

Au soir de Pâques, Jésus surprend ses disciples en les rejoignant alors qu'ils se sont barricadés, *toutes portes closes par crainte des Juifs*. Après la mort de leur maître crucifié, ils se sentent menacés ; ils sont vivants, certes, mais comme emmurés, ensevelis à leur tour. Aussi Jésus commence-t-il par leur insuffler la paix : *Paix à vous !*

Mais quelle paix ?

Dans la Bible, la paix n'est pas et n'a jamais été l'état naturel, normal, de l'homme et de l'humanité. La Genèse souligne que, dès les origines, l'être humain n'a pas connu la paix du paradis, mais le mal, - la ruse et le mensonge, puis la jalousie meurtrière et une violence sans frein : Eve et Adam séduits par le serpent qui se rejettent mutuellement devant Dieu la responsabilité de leur acte ; Caïn cultivateur qui met à mort son frère Abel, berger ; Lémék, descendant de Caïn, fier de se faire 'justice' (*'Pour une blessure subie je tue un homme, et pour une égratignure un enfant'*), puis les contemporains de Noé et leur déluge de désordre... (*Genèse 3,9-13 ; 4,8,23 ; 6,5-7*)

Comme le constate Jérémie, le prophète dont la vie fut une succession de menaces et d'oppositions, de conflits et d'exils : *'en shalom, il n'y a pas de paix !'* (*Jérémie 6,14*)

Pas de paix céleste ou angélique à l'abri des malheurs et des méfaits du quotidien.

D'après l'évangéliste Jean, Jésus, avant sa mort, prenant congé de ses disciples, leur avait déjà à plus d'une reprise donné la paix et promis l'Esprit-saint. (*Jean 14,16,26-27 ; 15,26 ; 16,13,33*) Lorsqu'il les retrouve au soir de Pâques, ressuscité, et qu'il leur insuffle la paix, l'évangéliste précise que Jésus *leur montra ses mains et son côté*.

Je crois que n'est pas seulement pour qu'ils le reconnaissent à ses blessures de crucifié, mais aussi et d'abord pour leur faire comprendre que la paix a un prix. Il indique ainsi à ses disciples quelle paix il leur promet : une paix qui n'est pas inaction ni retrait prudent, - une paix, non des mains immaculées et des bras croisés, mais des mains blessées et bras grands ouverts, exposés comme l'étaient les siens sur la croix face aux injures et à la haine.

C'est pourquoi, au soir de Pâques, Jésus n'offre pas simplement la paix à ses disciples murés derrière leurs portes closes : en la leur donnant, il les envoie, - il fait d'eux des témoins, des messagers, des agents de paix.

Dans la Bible, on ne *demeure* pas ni ne *repose* en paix : on *va* en paix, - on la reçoit et la relaie au monde, on la répand en instaurant des relations de paix qui ne naissent pas d'elles-mêmes, spontanément. La paix ne vit qu'en étant partagée, transmise, telle une vague qui s'élargit dans les flots de l'histoire ou une mélodie qui d'instrument en instrument, de voix en voix reprise devient cantate ou symphonie, - ce qui ne va jamais sans quelque dissonance.

*

*

*

Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. Recevez l'Esprit saint !

Si vous relâchez les péchés d'aucuns, ils leur seront relâchés ;

si vous les retenez, ils leur seront retenus.

La responsabilité des disciples que Jésus ressuscité envoie en paix et pour la paix consiste en un choix de réponse, de réaction face au péché, - un choix dont le texte grec de l'évangile de Jean suggère par une subtile nuance de conjugaison qu'il ne se réduit pas à une simple alternative : *ou bien... ou bien*.

Les deux possibilités évoquées - *retenir* les péchés ou les *relâcher* - ne sont pas formulées comme une alternative entre deux attitudes similaires : jugement et pardon ne sont pas comparables, - ils ne sont pas de même nature.

L'évangéliste souligne cela en faisant usage de deux temps différents des verbes *retenir* et *relâcher* pour qualifier le choix offert aux disciples et indiquer l'originalité de leur mission :

- pour le *relâchement*, le pardon des péchés d'autrui, il fait usage d'un temps du verbe qui désigne en grec une action unique et achevée,
- tandis qu'à propos des péchés *retenus*, il emploie le présent, évoquant quelque chose de durable et de répétitif.

C'est comme si Jésus disait aux disciples :

*Si vous relâchez les péchés des certains, ils leur seront relâchés, pardonnés ;
si vous les retenez, - comme on l'a toujours fait -, ils leur seront retenus.*

Il y a d'un côté quelque chose qui se prolonge ou se répète et recommence sans fin : c'est le jugement, la permanence de la culpabilité et la perpétuation de la punition des pécheurs.

Mais Jésus fait découvrir à ses disciples une autre possibilité, - une alternative unique et novatrice qui brise le règne établi du péché et de ses conséquences par l'irruption soudaine, extra-ordinaire, du pardon qui entraîne l'être humain dans l'élan de la résurrection.

C'est la *paix* nouvelle du Christ ressuscité, vainqueur du mal et de la mort.

*Si vous retenez, - si vous persistez à retenir - le péché de l'homme,
il n'y aura jamais rien de neuf sous la grisaille du mal et du jugement, de la peur qui enferme.*

*Mais si la paix du Ressuscité et l'énergie de l'Esprit vous inspirent la force de relâcher,
de défaire les nœuds du péché, alors il y aura pour l'humanité quelque chose de nouveau !*

*

*

*

En cela, la parole de Jésus dans l'évangile de Jean diffère radicalement d'une autre qui lui ressemble : celle de l'évangile de Matthieu, dont l'Eglise a usé et parfois abusé pour s'ériger en juge des âmes et des consciences.

*Tout ce que vous lierez sur terre sera lié dans le ciel,
et tout ce que vous délierez sur terre sera délié dans le ciel. (Matthieu 18/18 ; cf.16/19)*

Dans Matthieu, il s'agit d'une simple alternative remise au pouvoir des disciples ou de Simon Pierre, le jugement terrestre de l'Eglise étant validé et pérennisé ensuite par le pouvoir céleste. Mais pour l'évangéliste Jean, au soir de Pâques, il en va de tout autre chose : non pas d'un pouvoir, mais d'un envoi, d'une mission et d'une responsabilité confiées aux disciples en tant que témoins du Ressuscité, - car la résurrection de Jésus peut et doit se refléter dans les relations humaines en les renouvelant, les délivrant de leur inertie et les allégeant de leur pesanteur de péché.

S'il est de la nature de l'homme qui a goûté au fruit de *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* dont parle la Genèse de verrouiller les portes du péché, - parce qu'il pense pouvoir et qu'il veut juger lui-même du bien et du mal -, il est de la nature de la paix de Jésus ressuscité de briser ces verrous et de rejoindre les humains en dépit de leurs *portes closes* et de leurs peurs pour leur ouvrir la voie d'une vie nouvelle possible, libérée, au souffle de l'Esprit, - Esprit d'un Dieu qui n'en a jamais fini de créer !

*

*

*

Et l'épisode de Thomas permet à l'évangéliste d'en donner une illustration immédiate en soulignant combien les disciples de Jésus étaient eux-mêmes concernés par ce don de la paix et de l'Esprit divin.

Thomas n'était pas présent à la rencontre-surprise de Jésus avec ses disciples au soir de Pâques. Son absence et surtout son refus obstiné de croire au témoignage de ses camarades jusqu'à ce que le Ressuscité lui apparaisse personnellement en lui montrant ses mains et son côté auraient pu, auraient même dû normalement aboutir à une rupture entre eux, pimentée de reproches et d'indignation...

Mais l'Esprit qu'ils avaient reçu permet aux disciples de mettre en œuvre leur faculté et leur volonté de paix et de concorde : en restant avec Thomas et en lui permettant de rester parmi eux en dépit de ses doutes et de sa réticence à croire à leur parole, les disciples ont fait preuve de la paix que Jésus leur avait insufflée au soir de Pâques avec l'Esprit, les appelant à devenir à leur tour agents de paix, témoins actifs d'un renouveau possible des relations humaines.

Thomas en aura été le premier bénéficiaire, - mais en pouvant rester au côté des autres apôtres il fut pour eux aussi, huit jours plus tard, l'occasion d'une rencontre supplémentaire avec Jésus ressuscité.

Une nouvelle rencontre d'autant plus utile, voire nécessaire, qu'ils étaient à nouveau réunis ce soir-là toutes *portes closes*, comme s'ils n'avaient pas encore vraiment assimilé la paix que Jésus leur avait donnée et que leurs peurs continuaient de peser plus fort que leur mission de témoins de résurrection et d'une vie nouvelle au souffle de l'Esprit !

Cette seconde rencontre avec le Ressuscité le dimanche après Pâques souligne par ailleurs que la résurrection de Jésus n'allait pas instaurer immédiatement un état nouveau, parfait, de l'humanité : la résurrection était et ne cesse d'être un élan, - la mise en mouvement d'un autre devenir commun possible des humains les uns avec les autres, où l'énergie du pardon reçu s'atteste dans le pardon offert et où la paix reçue du Ressuscité se perpétue et se ravive en étant transmise et partagée au fil de leur quotidien, - malgré les peurs et les menaces, les doutes et les divergences...

*

*

*

On pourrait conclure ici cette méditation des évangiles des soirs de Pâques et du dimanche suivant avec les paroles de Jésus à l'adresse de Thomas, prolongées par une promesse qui s'étend à d'autres... jusqu'à nous :

Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru.

Bienheureux, celles et ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !

Mais j'ai proposé que soient également lus les deux derniers versets du 20^{ème} chapitre de l'évangile de Jean, - et sans doute de l'évangile lui-même avant qu'on lui ait ajouté un chapitre supplémentaire.

L'évangéliste y précise ses intentions en évoquant les apparitions et les paroles du Ressuscité, à Marie de Magdala d'abord, puis aux dix disciples le soir de Pâques et à Thomas enfin, le dimanche suivant :

Jésus a accompli devant ses disciples beaucoup d'autres signes qui n'ont pas été écrits dans ce livre ;

ceux qui ont été écrits le sont pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

J'en tire deux remarques qui me semblent importantes pour notre foi et notre témoignage.

Premièrement, le fait que l'auteur de l'évangile ait choisi de ne pas rapporter tous les *signes*, tous les faits et gestes de Jésus ressuscité, - pas plus d'ailleurs que toutes ses actions et paroles avant sa mort -, suggère que nous ne connaissons ni ne connaissons jamais tout de Dieu ni de Jésus, son Fils : Dieu et Jésus demeurent toujours au-delà de ce que nous pouvons savoir et croire d'eux et de leur œuvre.

Dans l'Ancien Testament, il est dit que Moïse, comme tout être humain, ne peut jamais voir Dieu que '*par-derrière*', de dos, après qu'il est passé. (*Exode 33,23*)

Il en va de même pour nous chrétiens : Jésus nous échappe, il nous précède sans que nous puissions jamais nous saisir de lui et le figer dans une doctrine, le retenir comme le souhaitait Marie de Magdala dans le tombeau vidé :

'Ne t'agrippe pas à moi, - ne me retiens pas -, car je ne suis pas encore monté vers le Père, mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu !'
(*Jean 20,17*)

L'évangéliste précise par ailleurs qu'il n'a pas retenu par écrit tous les *signes*, toutes les interventions et paroles de Jésus ressuscité, mais celles qui contribuaient à la foi de ses futurs lecteurs et à leur vie.

C'est dire que ces faits ne sont pas essentiels en eux-mêmes comme autant d'éléments de preuve qu'il faudrait accumuler pour accroître la crédibilité ou l'autorité de nos convictions et de nos témoignages : ce sont des *signes*, des interpellations qui requièrent notre réponse, notre adhésion, notre '*oui*' de confiance, - ... *pour que vous croyez en Jésus et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.*

C'est ce que soulignent aussi les paroles que Jésus adresse à Thomas, - ses dernières, dans l'évangile de Jean : elles nous concernent, nous, lecteurs des évangiles, comme un appel doublé d'une promesse :

Bienheureux, celles et ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !

* * * * * Ion Karakash

Parole d'envoi

Ce que rapporte l'évangile de Jean sur l'envoi des apôtres comme témoins et agents de la paix reçue de Jésus ressuscité, ainsi que sa remarque sur les intentions de l'évangéliste en ne rapportant que certains de ses faits et gestes, m'ont fait penser à ce que déclarait Paul Ricoeur, il y a trente ans, lors d'une émission télévisée sur l'an 2000, - qui était encore à venir. (D'après des notes que j'avais prises durant cette émission.)

A propos de l'avenir possible des grandes confessions, Ricoeur énonçait trois conditions, qui n'ont rien perdu de leur actualité et de leur pertinence, - aussi bien pour les institutions religieuses que pour chacune et chacun de nous personnellement comme témoin de la paix reçue du Christ ressuscité : qu'elles devaient

- *renoncer à tout pouvoir autre que celui d'une parole fragile ;*
- *donner plus de place à la compassion qu'à la doctrine ;* et enfin que
- *chacune d'elles était le lieu d'une vérité et d'un engagement, mais que tout n'était pas dit dans l'enceinte de ses propres convictions, et que ce non-dit pouvait être exprimé en d'autres.*

* * * * *